

Les djihadistes peuvent-ils gagner ?

Newsletter Geostrategia

Publié le 13 septembre 2021 – Mis à jour le 14 septembre 2021

La Newsletter de Geostrategia propose chaque mois à ses lecteurs-abonnés un édito et un bouquet de 6 articles de réflexion stratégiques, puisés au sein de son réseau de partenaires. Nous vous proposons de découvrir l'un des articles associés à l'Edito n°83/4 du 14 septembre 2021.



GEOSTRATEGIA
L'agora stratégique 2.0

Après la victorieuse campagne éclair des talibans, Marc Hecker interroge le bilan de vingt ans de guerres menées par les démocraties occidentales contre le terrorisme islamiste. L'auteur propose un triptyque qui ferait la résilience de la mouvance djihadiste internationale. La force de leur idéologie, leur capacité d'innovation stratégique et organisationnelle, ainsi que leur faculté à tirer parti des contextes locaux complexifieraient, pour les Etats occidentaux, la tâche d'éradiquer durablement ces groupes.

« Les opinions exprimées dans cet article n'engagent pas l'IFRI. »

« Les références originales de ce texte sont : "Les djihadistes peuvent-ils gagner ?", écrit par Marc Hecker. »

« Ce texte, ainsi que d'autres publications, peuvent être consultés sur [The Conversation](#). »

Les attentats du 11 septembre 2001 furent un choc incommensurable pour l'Amérique. Le président des États-Unis, George W. Bush, compara cet événement à l'attaque-surprise de Pearl Harbor en 1941. Il répliqua par le déclenchement d'une « guerre globale contre le terrorisme » dont le premier théâtre fut l'Afghanistan. Le régime taliban – qui avait refusé de livrer Oussama Ben Laden – fut balayé en quelques semaines et les camps d'entraînement d'al-Qaïda furent détruits. Nul n'aurait alors songé que 20 ans plus tard, les talibans seraient de retour à Kaboul, ni qu'al-Qaïda et ses épigones auraient [essaimé dans de nombreux pays](#).

Deux décennies après l'effondrement des tours du World Trade Center, les djihadistes peuvent-ils gagner ? Cette question est plus compliquée qu'il n'y paraît. Commençons par rappeler que les djihadistes – partisans d'une doctrine politico-religieuse qui prône la lutte armée au nom d'une conception fondamentaliste de l'islam – ne forment pas un ensemble homogène. Une manière de les différencier consiste à distinguer les groupes ayant des objectifs locaux de ceux poursuivant des buts globaux.

Djihad local et djihad global

Les talibans sont généralement classés dans la première catégorie, mais ils entretiennent historiquement des liens avec al-Qaïda qui appartient à la seconde catégorie. Un point essentiel de [l'accord de Doha](#), signé en février 2020 par le diplomate américain Zalmay Khalilzad et le mollah Abdul Ghani Baradar, est que l'émirat islamique d'Afghanistan s'engageait à ne pas héberger al-Qaïda ni à lui fournir la moindre assistance. De sérieux doutes, émis notamment par

[l'Organisation des nations unies](#), existent néanmoins sur la crédibilité de cet engagement, d'autant que la formulation de l'accord était relativement ambiguë.

Les États-Unis, de leur côté, promettaient de retirer leurs troupes du pays. Profitant de ce retrait et de l'effondrement subséquent de l'armée nationale afghane, les talibans ont réussi à s'emparer du pouvoir à l'été 2021, à l'issue d'une offensive-éclair. Ils ont ainsi gagné leur guerre et rempli leur objectif stratégique. On ne peut pas en dire autant d'al-Qaïda – même si [différentes filiales](#) de l'organisation terroriste se sont réjouies de la victoire talibane.

Oussama Ben Laden avait exposé publiquement ses objectifs : « chasser les juifs et les croisés » des terres d'islam, renverser les gouvernements « apostats » et unifier la communauté des croyants sous l'autorité d'un calife. Force est de constater qu'au cours des deux dernières décennies, ces buts n'ont été atteints ni par al-Qaïda, ni par son principal concurrent au sein de la mouvance djihadiste internationale : Daech. Si ces deux organisations paraissent aujourd'hui affaiblies, minées par leurs divisions internes et traquées par les unités contre-terroristes, elles disposent néanmoins de trois grands atouts qui ont rendu jusqu'à présent leur éradication impossible.

La force de l'idéologie

Le premier atout est la force de l'idéologie [salafo-djihadiste](#) qui plonge ses racines dans les écrits d'[Ibn Taymiyya](#) (1263-1328), [Sayyid Qutb](#) (1906-1966) ou encore [Abdallah Azzam](#) (1941-1989). Les partisans de cette mouvance ont le sentiment de défendre l'islam contre des agresseurs et d'œuvrer pour une cause sacrée. Ils perçoivent l'interventionnisme occidental dans le monde musulman comme une forme de guerre contre l'oumma et présentent l'engagement dans le « djihad défensif » comme une obligation individuelle pour tous les musulmans. Ceux qui refusent de suivre ce précepte ne peuvent être considérés à leurs yeux comme de véritables croyants. Dans cette vision de la « guerre sainte », les « croisés » doivent être combattus jusque sur leurs terres, ce qui permet de légitimer les attentats dans les pays occidentaux.

Les djihadistes sont persuadés de jouir d'une forme de supériorité morale et développent par conséquent une détermination hors du commun au service d'une cause sacrée. Ils mènent une guerre totale et se vantent de ne pas craindre d'aller au-devant de la mort. Leur propension à mourir est d'autant plus élevée que mille félicités sont promises aux « martyrs ». La devise « Nous aimons la mort autant que vous aimez la vie » n'a pas uniquement vocation à terroriser les adversaires : elle est aussi [le reflet d'un système de valeurs](#) fondamentalement différent de celui des Occidentaux. La lutte contre le djihadisme n'est peut-être pas un clash des civilisations, mais c'est assurément un choc de valeurs.

La capacité à innover

L'idéologie est un socle essentiel pour motiver les combattants et attirer de nouvelles recrues, mais elle ne suffit pas à garantir la puissance d'un mouvement. Or, d'un point de vue matériel, les djihadistes ne font pas le poids face à leurs ennemis. S'ils engageaient toutes leurs forces dans un combat frontal face aux armées occidentales – sans même mentionner d'autres adversaires comme la Russie ou l'Iran –, ils seraient vaincus. Conscients de cette faiblesse matérielle, ils misent sur un deuxième atout : la capacité à surprendre et à déstabiliser leurs opposants en misant sur l'innovation.

Ainsi, al-Qaïda et Daech ont su innover à différents niveaux : organisationnel, stratégique et tactique. Un exemple d'évolution organisationnelle est la décentralisation de la nébuleuse qaidiste qui a pris deux formes : d'une part, l'ouverture de « [filiales](#) » [régionales](#) et, d'autre part, le déploiement d'un [vaste appareil de propagande sur Internet](#) en vue, notamment, de susciter du « terrorisme d'inspiration ». L'innovation stratégique peut être illustrée par la volonté d'Abou Bakr al-Baghdadi d'unifier les théâtres syrien et irakien en 2013, puis de rétablir le califat en 2014. Au niveau tactique, enfin, les exemples sont nombreux, de l'utilisation quasi industrielle de véhicules-suicides à [la confection de drones armés artisanaux](#).

La mobilité stratégique

Ces savoir-faire tactiques peuvent être déployés sur différents théâtres car les djihadistes bénéficient d'un troisième atout : leur mobilité stratégique. Ils ont su, au cours des deux dernières décennies, faire passer le centre de gravité de leurs actions de l'Afghanistan à l'Irak puis à la Syrie, à la Libye et à l'Afrique subsaharienne. Ils savent se greffer sur des conflits locaux, profiter de la mauvaise gouvernance, des injustices et des inégalités, nouer des alliances tribales et promouvoir les mérites de leur [modèle alternatif](#). Dans des États faillis ou marqués par des fractures ethno-sociales, les djihadistes ne gagnent pas seulement du terrain en terrorisant les populations réfractaires mais aussi en se présentant comme les défenseurs d'un ordre islamique plus équitable.

Ces trois atouts offrent à la mouvance djihadiste internationale une capacité de résilience remarquable. Ils peuvent lui permettre de continuer à porter des coups à ses adversaires et lui fournir les bases d'une possible remontée en puissance. Ils ne sauraient toutefois suffire à offrir la victoire à des combattants irréguliers opposés aux États les plus puissants. Souvenons-nous de la formule de [Gérard Chaliand](#) :

« « Si la guérilla est l'arme du faible, le terrorisme, utilisé de façon exclusive, est l'arme du plus faible encore. » »

En définitive, après vingt ans de guerre contre le terrorisme, les États occidentaux continuent d'être confrontés à un ennemi qu'ils ne parviennent pas à éradiquer, mais qui n'est pas en mesure de l'emporter. La victoire des talibans pourrait agir comme un trompe-l'œil stratégique, laissant penser à une mouvance djihadiste enhardie qu'elle est capable de mettre l'Occident à genoux. Or, ce n'est pas le cas. Les dirigeants américains ont décidé de cesser le combat parce qu'ils ne voyaient plus dans cette guerre lointaine une priorité et qu'ils mesuraient les limites de leur action. S'ils l'avaient voulu, ils auraient néanmoins pu tenir Kaboul encore des années.

La situation est différente de celle de l'URSS à la fin des années 1980. On se souvient qu'Oussama Ben Laden était persuadé que les moudjahidines, du fait de leur victoire contre l'Armée rouge en Afghanistan, avaient joué un grand rôle dans la chute de l'Union soviétique. Cette perception avait conduit l'émir d'al-Qaïda à développer une forme d'hybris, à déclarer le djihad aux États-Unis et à [anticiper de façon erronée la réaction des Américains aux attentats du 11 septembre 2001](#). Il est peu probable que l'histoire se répète, mais les pays occidentaux ne sont pas à l'abri d'une nouvelle surprise stratégique. Les conditions chaotiques du retrait américain d'Afghanistan risquent en tout cas de renforcer la détermination des djihadistes à poursuivre le combat et Washington pourrait avoir du mal à clore définitivement le cycle de la global *war on terror*.

Pour ne manquer aucune actualité de Geostrategia, inscrivez-vous à la Newsletter ([ici](#)).

Adresse du site : [Geostrategia](#).

Image:



GEOSTRATEGIA
L'agora stratégique 2.0

► | Sécurité | International

GEOSTRATEGIA

L'ESDR3C a le plaisir de vous annoncer la sortie de la Newsletter n°83/4 de Geostrategia, l'Agora stratégique 2.0. Vous pouvez dès à présent la consulter ([ici](#)).

➡ [Voir le site Geostrategia](#)



voir le site de l'[équipe Sécurité & Défense](#)

<https://strategies.cnam.fr/publications/blog/les-djihadistes-peuvent-ils-gagner--1283251.kjsp?RH=1527596332953>